

L'Écho de Saïda

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDEENS - AMICALE DES SAÏDEENS

13, rue des Acacias (Tél. 05 61 39 83 00) - 31050 SAINT-OMES - 19^e année - N° 79 - 2^e trimestre 2007
Responsable de la publication : Louis Bayle - Mise en page : Publication : Bureau de l'Amicale

**Le printemps
au Vieux Saïda**



Une si petite valise... C'était il y a quarante ans.

Difficile pour une petite fille de 4 ans et demi de faire rentrer tous ses jouets dans une si petite valise... C'était il y a quarante ans.



C'était il y a quarante ans. Un dernier regard sur ces rivages tant aimés.

C'est dans mon cœur que j'ai emporté les visages, les maisons, les mots, les odeurs, les ambiances. En 4 ans, j'étais devenue le fruit de 5 ou 6 générations de Saïdéens. Pétrie de souvenirs et d'images quelquefois floues, souvent vécus et tellement racontés : la mouna à la cascade, ma garderie, la miche de pain, le klaxon qui scande Algérie française et tous ces gens, maintenant traités d'«arabes», qui n'étaient pour moi que des visages familiers.

Et puis, il y a aussi les souvenirs de larmes, de vitres qui explosent, les cris, le couvre-feu; et après, ce papa qui ne prend pas le bateau avec nous : «il viendra plus tard».

Il y a ces grands-parents qui resteront enterrés là-bas.

Alors, quarante ans après, même partie si jeune, on se sent saïdéenne jusqu'au fond de l'âme. Avec ses droits, ses devoirs, et ses cicatrices. On aime ces Rassemblements où l'on entend chanter cet accent qui est le nôtre mais que l'on n'a pas; on se délecte d'être avec les «siens», on y apprend un peu plus notre histoire.

On prend des forces pour garder la tête haute lorsque la dignité de nos aïeux est mise à mal par ceux qui ne savent pas et ne sauront sans doute jamais ce que veut dire perdre son «pays».

Nos racines sont aussi celles des générations qui nous suivent, et je suis fière que mes enfants, nés ici, se sentent pieds-noirs d'abord, ..., Saïdéens avant tout.

N. B. une Saïdéenne née «là-bas», en octobre 57.

Le Printemps

Le Printemps commence le 20 mars...

Même si les premiers beaux jours se font attendre, «Jamais pluie de printemps ne passe pour mauvais temps.» car «S'il gèle à la Saint Gontran, le blé deviendra grand» et «S'il pleut à la Saint Aubin, il coulera bien trop de vin»... Ainsi les derniers jours de mars annoncent bien le renouveau...

C'est le Printemps, (du latin *primum tempus*) : première époque.

Jusqu'au XVI^e siècle l'année commençait effectivement avec le printemps pour se terminer au sortir de l'hiver.

Depuis les modifications du calendrier imposées par Charles IX, nous vivons au rythme de l'année légale, mais le cycle de la nature nous laisse son empreinte... En cette période d'équinoxe où les jours deviennent égaux aux nuits la nature reprend vie.

Le printemps c'est la vie, ne compte-t-on pas parfois l'âge en printemps !...

Avec Avril, (qui vient du latin *aprilis* qui se traduit par ouvrir), les bourgeons s'ouvrent, les arbres se parent de leur nouvelles ramures.

Chez les Gaulois c'était le mois du «réveil du soleil»... Avril commence par un grand éclat de rire dont l'origine se perd dans la nuit des temps.

Qui ne se souvient des poissons en papier que l'on épinglait dans le dos des camarades quand la maîtresse ou le maître tournaient le dos !...

En Grèce, dans l'antiquité, on fêtait le dieu du rire et on honorait Aphrodite déesse de l'amour née de l'écume et protectrice des poissons...

Pourtant la thèse la plus souvent accréditée serait liée au changement intervenu dans le calendrier. En 1564, en effet, le parlement de Paris, sur

ordonnance de Charles IX, institue le début de l'année le 1^{er} janvier au lieu du 1^{er} avril...

Les étrennes changent alors de date mais on continue à se faire de petits cadeaux qui rapidement se transforment en cadeaux pour rire, en cadeaux gags, puis en plaisanteries et attrapes...

Joyeuses fêtes de printemps à tous... Ces souhaits évi- demment, ne sont pas un poisson d'avril !...

Marie-Claire Génolini

Les 50 «Premiers» à Toulouse en 2003

A l'occasion de notre Rassemblement National de 2003 à Toulouse, le Bureau National de l'Amicale, après consultation de ses «sages», réflexion, délibération et vote (8 voix pour; 3 contre; 1 blanc) a adopté, à l'unanimité, les résolutions suivantes concernant ce prochain Rassemblement :

- **1^{re} résolution** : les 50 premiers inscrits pour ce Rassemblement 2003 (la date de la Poste faisant foi) se verront offrir leur séjour à Toulouse : hébergement et repas gratuits payés par l'Amicale.
 - **2^e résolution** : Les 30 suivants auront droit à tous les repas offerts.
 - **3^e résolution** les 10 suivants : Apéritif gratuit.
- Pour vous permettre d'être dans les premiers, reportez-vous à la page 4 pour le bulletin d'Inscription, rubrique «les 50 premiers à Toulouse»

■ Région Toulousaine

18 mai 2002 : Réunion Repas-Conférence

Dans le cadre de son riche programme de conférences Le Cercle Algérieniste nous a fait l'honneur d'inclure «Saïda» parmi les thèmes choisis pour l'année 2002. L'Amicale des Saïdéens sera «heureuse» de présenter :

«SAÏDA, L'HEUREUSE»

«Petite ville à la française*», porte du Sud.

✓ Cette conférence sur notre ville et sa région aura lieu le :
Samedi 18 mai 2002, à 15 heures à Toulouse :

Salle du Sénéchal, 17, rue de Rémusat, à proximité - 100 mètres - du Parking Capitole en centre ville, et de l'Eglise Notre Dame du Taur qui abrite depuis deux ans «notre» Saint-Antoine de Padoue.

✓ La conférence sera précédée par ceux qui le désirent :
d'un repas de retrouvailles pris en commun à 12h30 à la Brasserie des Arcades, 14, place du Capitole (joutant le parking et située à 100 m. de la Salle du Sénéchal).

Prix des repas : 22 € par personne (à régler sur place).

Menu 22 € par personne:

- Apéritif d'accueil
- Paupiette de Sole à la fine champagne
- Magret de canard au poivre vert
- Plateau de fromages
- Vacherin glacé - Vins et café

Le nombre de places au restaurant étant limité, nous vous serions reconnaissants de nous faire connaître vos intentions (sans engagement) de participation au repas le plus tôt possible :

• Soit par téléphone au : 05.61.39.83.00 Paul Ermosilla
ou au : 05.61.62.65.81 Loulou Baylé

• Soit par courrier à : **Amicale des Saïdéens.**

13, rue des Acacias 31650 Saint-Orens

En précisant : Noms, adresse et nombre de repas. Pour mieux vous accueillir, merci de nous répondre rapidement.

Remarque : Bien entendu, ceux qui ne pourront participer au repas de midi peuvent néanmoins assister à la conférence (gratuite) organisée par le Cercle Algérieniste à 15 heures à la Salle du Sénéchal.

✓ La conférence sera suivie, pour ceux qui le désirent aussi, de la Messe dominicale anticipée de la Fête de la Pentecôte à 18h30 en l'Eglise Notre Dame du Taur (12, rue du Taur).

En ce temps fort pour les chrétiens, nous pourrons ainsi, aux côtés de notre Saint-Antoine, prier ensemble pour tous les Saïdéens.

* Guy de Maupassant, lors de son voyage à Saïda en 1881

La conférence :

Histoire de Saïda de la Préhistoire à 1962

✓ Elle sera animée conjointement par Marie-Claire Allene-Genolini et Loulou Baylé, avec pour support la projection d'environ 80 diapos.

Les «Conférenciers» feront en sorte d'atteindre un double objectif :

• Faire connaître Saïda et sa région aux adhérents du Cercle Algerianiste et à leurs amis P.N. ou métros qui n'y sont jamais allés.

• Faire redécouvrir leur région à tous les Saïdéens qui y ont vécu.

✓ Elle comprendra trois parties correspondant à des périodes différentes :

• 1^{re} partie : La préhistoire (5 à 10 minutes)

• 2^e partie : l'Epoque berbère, romaine, turque, arabe (Abdelkader) (10 à 20 minutes)

• 3^e partie : Saïda Française de 1841 à 1962 (45 à 60 minutes).

✓ En plus des aspects inhérents à ce type de conférence, aspects historique, géographique et social (géologie, climat, agriculture, économie, vie sociale, sportive, et culturelle, etc...) les «conférenciers» s'attacheront plus particulièrement à faire ressortir les originalités et les spécificités de cette petite ville et de sa région.

Ainsi la grande convivialité et la qualité d'accueil reconnues par tous : «*Quand on avait «goûté» à Saïda et ses alentours, on ne pouvait plus s'en passer*» disait un fonctionnaire «patos» nommé à Saïda et qui avait choisi d'y finir sa vie.

■ Région Lyonnaise

26 juin 2002 : Réunion Couscous

Nous prévoyons notre prochaine réunion «Couscous» le 26 juin prochain, toujours à la Salle polyvalente de Chavanoz.

Les inscriptions se feront toujours auprès de :

• **Mme Vasseur Marie-Rose :**

5, rue Bugey. 38230 Chavanoz. Tél. 04.78.32.57.27

• **Mme Aguéra Lucienne :**

124, avenue Edouard-Herriot. 69150 Decines.
Tél. 04.78.49.16.92

A Cagnes-sur-Mer les 31 mai, 1 et 2 juin 2002 : Le grand Rassemblement des Français d'Algérie...

La Maison du Pied-Noir et de ses amis de Cagnes-sur-Mer organise les 31 mai, 1er et 2 juin 2002, le Grand Rassemblement des Français d'Algérie, de Tunisie, du Maroc et d'Outre-Mer et de leurs amis métropolitains à l'hippodrome de la Côte d'Azur à Cagnes-sur-Mer, avec la participation des Anciens Combattants d'Afrique du Nord

«40 Ans après»

«Cette manifestation, vraisemblablement une des toutes dernières de cette envergure, exige une organisation importante et à cet effet, un collectif de bénévoles indépendant de tout engagement politique, philosophique ou culturel, respectueux des idées de chacun, a été mis en place pour mener à terme le projet ambitieux d'offrir à notre

Communauté l'opportunité d'évoquer l'autrefois, ses joies et ses peines.

Nous avons retenu la date des 31 mai, 1er et 2 juin 2002 qui échappe aux fêtes traditionnellement propices aux réunions des diverses associations de nos anciennes villes et quartiers d'Algérie.

Divers centres d'intérêt culturel, artistique, littéraire, sportif, historique occuperont l'attention des visiteurs sur nos racines, notre Histoire, notre identité, nos coutumes et traditions, sans oublier les variétés.»

- Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à :
La Maison du Pied-Noir et de ses Amis, 20, avenue de Verdun, 06800 Cagnes-sur-Mer
Tél. 04 93 20 85 04 ou 04 92 13 03 31
Fax. 04 92 13 03 35

A Marseille les 18 et 19 mai : Le grand Rassemblement des quatre Lycées d'Oran

Quarante ans «après» Les 4 Lycées d'Oran Ali Chekkal-S.Gsell-Ardaillon-Lamoricrière se réunissent à Marseille les 18 et 19 mai 2002

C'est avec un immense plaisir et beaucoup d'émotion que les anciens élèves des quatre lycées d'Oran se retrouveront, garçons et filles, à nouveau réunis, 40 ans «après», les 18 et 19 mai, au Florida Palace de Marseille. Tous les Oranais et leurs amis sont invités, même les Algérois, les Constantinois, les Bônois... et les Patos, les amis quoa !!!!! Ensemble, nous démontrerons que, même ce douloureux anniversaire des «40 ans après» est pour nous l'occasion de faire la fête.

Les organisateurs ont tout fait pour vous réserver le meilleur accueil. Ils vous attendent plus nombreux que jamais.

- ✓ Le Comité d'Organisation :
Jean-Pierre Rondeau, 3, cour des Coulons, 78810 Feucherolles
• Tel. dom. 01.30.54.93.98 - Tel. Bur. 01.44.51.62.20
Fax : 01.42.66.31.32
E-mail : jprondeau@megarafinance.fr

Note de la rédaction :

En attendant notre prochaine Réunion Nationale qui aura lieu à Toulouse en 2003, nous invitons tous nos amis Saïdéens, particulièrement ceux «du coin» à se rendre nombreux à ces deux Rassemblements, pour se retremper, le temps de quelques heures, dans l'atmosphère heureuse de «là-bas».

COTISATIONS

Régler vos cotisations dès maintenant, vous nous éviterez un Rappel au 4^e trimestre 2002.

Encore une fois merci de votre aide et de votre fidélité à l'Amicale.

Chèque Euros à l'ordre de :
" l'Amicale des Saïdéens "

13 rue des Acacias
31650 Saint-Orens

Cotisation de base : 16 Euros
Cotisation de soutien : à volonté

**Les 50 «Premiers»
à Toulouse en 2003
Poisson d'Avril !!!**

Changement d'adresse

Si vous voulez continuer à recevoir «L'Echo de Saïda» signalez-nous vos changements d'adresse. Trop de Bulletins de liaison nous reviennent avec la mention : «N'habite pas à l'adresse indiquée» et nous suspendons momentanément les envois en attendant de connaître la nouvelle adresse.

■ Réunions régionales Région Var

L'équipe varoise a le plaisir de vous annoncer qu'elle organise son repas régional le **samedi 27 avril 2002 au restaurant «La Farandole» à Six-Fours-les-Plages (bord de mer).**

L'accueil se fera à partir de 11 h le matin et la journée se terminera le soir après dîner pour ceux qui le désireront.

Pour tous renseignements et inscriptions vous pouvez vous adresser dès aujourd'hui à :

- **Colette Knapp-Lopez** : 04.94.61.33.80
- **Roger Pauloin** : 04.94.63.11.83
- **Titou (Louis) Martinez** : 04.94.88.20.44

■ “ Huitième Pèlerinage à Lourdes ”

Rencontre Nationale des Anciens Combattants en A.F.N. (1952-64) des 21 au 25 juin 2002

Notre ami Saïdéen, Claude Almanza (44, rue de l'Ouradou, 63000 Clermont-Ferrand. Tél. 04.73.92.57.27) est délégué pour le Puy de Dôme de l'organisation du 8^e pèlerinage Rencontre Nationale des Anciens Combattants en Afrique du Sud des 21 et 25 juin 2002 à Lourdes.

Il nous a écrit pour annoncer cet événement dans l'Echo de Saïda. Extraits de sa lettre : « *Je vous envoie ci-joint de l'information sur le 8^e pèlerinage en question qui a lieu à Lourdes tous les deux ans. En 2000, une pancarte regroupait des Anciens Combattants en précisant : Freneda, Tiaret, Saïda. Grâce à elle, j'ai pu retrouver un soldat cantonné à la C.A.O., aux Mâalifs, la ferme où résidaient M. et Mme Gellée et où j'ai enseigné de 1947 à 1951.*

Des Saïdéens pourraient retrouver des jeunes qui étaient près de chez eux. J'en profite pour présenter des vœux de bonne continuation pour notre «Echo de Saïda» en espérant pouvoir me rendre à Toulouse pour le Rassemblement de 2003.

Bien amicalement à l'équipe d'animation de l'Amicale et à tous les Saïdéens.»

Programme approximatif du vendredi 21 au mardi 25 juin :

✓ Célébration d'ouverture. Cérémonie aux Sanctuaires. Grand Messe Internationale en la Basilique Saint Pie X. Cérémonie au monument aux Morts. Retrouvailles. Messe à la Grotte. Libre excursions. Soirée pyrotechnique «Son et lumière» sur l'Esplanade. Messe de clôture.

• **Renseignements et inscription** : Organisation pèlerinage B.P. 207. 24, avenue de la Gare 65106 Lourdes cédex. Tél. 05.62.94.08.81 - Fax : 05.62.42.29.93

Note de la Rédaction : Nous espérons que les Saïdéens répondront nombreux à l'appel de Claude pour se retrouver lors de ces belles journées de juin prochain, journées de pèlerinage qui concilieront retrouvailles, prières et tourisme.

Bulletin Réponse

à retourner avant le 15 avril 2002 dernier délai

M. Mme :

demande une inscription pour la réunion du 27 avril 2002 pour :

Adulte (s) pour le repas de midi : 21,50 € x = €

Enfants(s) pour le repas de midi : 10,75 € x = €

Adulte (s) pour la collation du soir : 12,20 € x = €

Enfants(s) pour la collation du soir : 6,10 € x = €

Ci-joint le règlement de : €. Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de Lucien Knapp CCP 3 393 13 H Marseille.

à Lucien Knapp. Résidence La Coupiane. Bât. 7 - Rue Louis Jouvot. 83160 La Valette.

■ “ Le Théâtre Pied Noir ”

Calendrier des spectacles à venir :

- **14 avril** : Quint-Fonsegrives (près de Toulouse)
«Ma Fi, elle se marie»
Contact : M. Lizon au 05 61 24 44 52
 - **12 mai** : Perols
«Ma Fi, elle se marie»
Contact : M. Pioch au 04 67 50 17 79
 - **19 mai** : Saint-Lys (Haute-Garonne)
«Ma Fi, elle se marie»
Contact : Mme Pomarede au 05 61 91 62 97
 - **31 mai** : Cagnes-sur-mer
«La Famille Hernandez» (suivant disponibilité de nos jeunes acteurs) ou «La langue de chez nous ot'es» -
Contact : M. Forestier au 04 93 32 08 86
 - **15 juin** : 2 spectacles (matinée et soirée)
«Ma Fi, elle se marie» à la La Maison des Rapatriés à Cannes
Contact : M. Cataldo au 04 93 68 91 92
 - **16 juin** : Toulon
«Ma Fi, elle se marie»
Contact : A.U.V.F.R.O.M - Maison du rapatrié à Toulon au 04 94 75 25 12
- «On va - on rit - on est bien»
- Contact TNP :**
- **Eliane Durand** - 46, rue Jacquard - 11100 Narbonne
Tél. 04 68 32 51 72 - Tél/Fax. 04 68 65 35 73
ou Colette : 04 68 41 45 95

Hommage à M. Girard

• De Jacques Nouchy - Le Mans (72000)

« Des légendes circulaient à Saïda sur la découverte d'amphores emplies de pièces d'or romaines par un cantonnier lors du creusement de la Route du Sud (Pont du Vieux Saïda). La route vers les hauts plateaux fait de notre Saïda la Porte du Sud.

J'ai fait ce poème en mêlant cette légende de Saïda à une autre légende de Saïda, mon instituteur merveilleux M. Girard (Paix à son âme) qui serait bien désolé aujourd'hui de voir ce que sont devenus le respect et la tolérance.

A mon instituteur, M. Girard,

La Jarre

La pluie a raviné le sol près du vieux-pont.
Le cantonnier Ali travaille, s'arrête, essuie son front.
Il est chaud le soleil dans le ciel de Saïda.
Ali va à la source, c'est l'Oued Romana.
Avant d'être Française, l'Algérie fut Romaine.
Des vestiges, des colonnes on en trouvait sans peine.
Le brave travailleur descend vers la rivière
et tout éberlué, voit une jarre sous la pierre.
Il la déterre un peu, c'est une vraie amphore,
et joie suprême du pauvre, elle est pleine de pièces d'or.
Près de la belle église, il y avait plusieurs classes
où le bon directeur, malgré quelques grimaces
était un homme droit, sévère au beau regard.
Cet homme très respecté était Monsieur Girard.
Un soir dans la nuit noire, on frappe à son portail.
«Qui me dérange ainsi ?» dit-il en plein travail.
C'est le timide Ali avec un vrai sourire
qui dit «Missieu Girard, dis-tu m'apprends à lire ?»
Il lui tend quelques pièces cachées dans sa tunique
Et l'Instant pour l'Insti fut vraiment magnifique.

• De Jean-Claude Ruéda à Nice (06200)

«C'est toujours avec beaucoup de plaisir que je prends connaissance de l'Echo des Saïdéens. Le souvenir est toujours vivace même si je trouve qu'il manque une page consacrée aux villages alentours.

Tous mes vœux pour 2002, toute ma sympathie à mon ami Loulou et à son équipe, «Amicalement».

Pour répondre à Jean-Claude :

Amis des villages alentour (Oued-Taria Charrier, Franchetti, Nazereg, Aïn-El-Hadjar, Wagram, Kralfallah, Le Kreider...), c'est avec grand plaisir que nous leur consacrerons une grande place dans l'Echo de Saïda qui est aussi celui de toute sa région. Faut-il encore que nous ayons matière à publier. Alors, ne laissez plus dormir photos et documents dans vos armoires et prenez vos plumes pour raconter vos souvenirs. Pour la plus grande joie de tous. Bien amicalement.

La Rédaction de l'Echo de Saïda.

Souvenirs... souvenirs...

• De Mme Alexandre Rovere à Marseille (13012)

Chère Amicale,

Avec notre cotisation 2002, tous nos vœux à vous tous qui œuvrez à notre bel Echo de Saïda.

Le calendrier «chemins de fer algériens» me rappelle nos voisins la famille Rech dont le papa était employé à la gare. Une famille nombreuse : Yvonne, Odette, Eliette, Robert, Arlette et Marie, ma bonne copine, qui me faisait souvent goûter les «migasses» de sa maman.

Le soir à la fraîche, la chaise dans le caniveau pour pouvoir mettre ses pieds sur le rebord du trottoir, elle crochetait jusqu'à la nuit tombée pour se faire un petit pécule, car ils étaient nombreux; et nous, insouciantes, nous jouions aux osselets, à trape-trape avec les Martinez, les Cerna, à Tchicha la fava, devant la maison, une rue Maillot sans voiture, sans risque d'être dérangés avec même un petit terrain pour jouer au ballon, derrière le théâtre.

Souvenirs, souvenirs... je vous adresserai une carte de la gare... et des 4 bandits de Saïda (tout est dans des cartons car je déménage la bibliothèque. A une prochaine.

Ah! la jolie cabane... «des chiottes», j'ai connu ça aux Hassasnas... avec l'eau au puits, avant d'apprécier le robinet dans la ferme. Il y avait tellement de courants d'air que le déodorant était inutile, mais il fallait chasser quelques araignées avant de poser culotte. Ça, je le regrette moins que... les migasses. Amitiés.

Amitiés, toujours !

• De Colette Bonafos-Andrès à Carcassonne (11000)

«Chers amis Saïdéens, recevoir ce petit «Echo de Saïda» est toujours un bonheur, dans lequel l'on se plonge, sans perdre une minute. Bien sûr, l'émotion est grande et trop forte, lorsque l'on découvre le visage de ces amis(es) fauchés(es), tombés(es) en pleine jeunesse. Mais même si l'on pleure en les revoyant (Yoyo, copine de ma sœur), n'est-ce pas les faire revivre que de parler d'elles, d'eux?

Notre devoir n'est-il pas de témoigner de leur mort atroce, pour que l'histoire ne les oublie pas ! Vœux à vous tous, Saïdéens.

Alléluia, amis, le nouvel an est né !

Maintenant, par-delà les distances, les années,
Invisible mais tenace, le lien entre nous tissé.
Tous mes vers pour vous sont pensés, composés.
Illusion de talent qui ne m'est pas donné...
Entier, tout mon cœur, y est pourtant gravé.
Sacré notre amitié, est ma sincérité !

Tant de jours, de mois nous séparent...

Odyssée de ma vie, dans ses nombreux départs.

Unanimité, a fait notre complicité,

Jadis nos destinées, un temps, se sont croisés.

Où sont les jours heureux et longtemps partagés ?

Ultime souhait : celui de nous retrouver,

Rattraper les instants à jamais gaspillés !

Saisir le moment, la vie est si vite passée...

«20 ans à Saïda»

• **De J.C. Peron** - ancien du 8^e RIM et adhérent de l'Amicale, à Saint-Gildas-de-Rhuys (56730)

«Monsieur le Rédacteur en chef,

La lecture de l'Echo de Saïda, N°76, m'a fait remonter en surface le souvenir de mes vingt ans passés à Saïda et dans la région, à chasser le fellagha.

Je suis effectivement un ancien sous-officier appelé du 8^e RIM. Venant d'Oujda en 1956, j'ai d'abord stationné dans le dépôt de carburant, grand hangar à ossature métallique situé dans le bas de Saïda, près de la ligne de chemin de fer Saïda-Oran.

J'ai ensuite effectué le peloton de sous-officier au théâtre avant de prendre la responsabilité d'un service de transmission dans le centre d'instruction de la légion, près du stade, là-haut sur la colline.

Muté à Berthelot, ferme Quehon, à l'été 1957, je devais y côtoyer deux capitaines assez exceptionnels, Peirot et Auffret. Ils me suggérèrent, «à la quille», de tenter le concours d'entrée à Air France comme radio.

Je devais suivre leur conseil puisque après avoir fait carrière d'abord à Air France, j'ai terminé directeur régional de la compagnie UTA pour l'ouest de la France. Comprenez donc mon émotion lorsqu'on évoque devant moi «la guerre d'Algérie», car c'est sur cette terre que ma vie a basculé.

J'ai lu avec plaisir et émotion dans l'Echo qu'en présence du général Gaget, lieutenant de Spahis à mon époque, vous vous étiez souvenus de mes copains du 8^e RIM et du commando COBRA morts «là-bas».

Le Colonel Auffret (Commandeur de la Légion d'Honneur, ses obsèques ont été célébrées le 22 août 2000, à Rennes), premier capitaine du Cobra, borgne depuis l'Indochine et qui devait perdre une jambe dans cette aventure. Il avait été mon capitaine à Berthelot où l'adjudant Bonneau était mon responsable «transmission». Il devait être mortellement blessé dans le djebel Benidia en avril 1960 et repose aujourd'hui dans le cimetière de la Haye-Fouassière à côté de Nantes.

Ceci me permet de vous remémorer que les appelés du 8^e RIM ainsi que tous ceux de la 4^e DIM, ou presque, étaient bretons. C'est pour cela qu'aujourd'hui presque toutes les



Lundi 24 décembre 1956. Devant la Perception de Saïda, la première section du Peloton de Sous-officiers. De gauche à droite : Coyac, Moro, Lena, Le Gorju, Peron, Roussel, Gardin, Gautier, Bergeron, Guigen, Bouin, Inquel, Le Moal.

réunions d'anciens du 8^e RIM ont lieu en Bretagne ou en Vendée pour les anciens de la 2^e Cie stationnés à la ferme Garrigues lors de l'embuscade qui coûta la vie à Marcel, le fils et à douze de mes camarades. C'est, pour nous aussi, avec beaucoup d'émotion que nous évoquons notre séjour «là-bas».

Sachez aussi que nous nous souvenons de votre générosité, votre sens de l'accueil et que nous imaginons votre peine lorsque des commentaires tendancieux sont émis à votre intention -et à la nôtre !- souvent d'ailleurs de la part de gens qui n'ont jamais mis les pieds en AFN ou n'étaient pas nés à l'époque des «événements». Heureusement nous restons les garants de votre honneur, de notre honneur.

Pour nous appelés, rappelés ou militaires de carrière, les souvenirs d'AFN, heureux ou malheureux, sont aussi ceux de notre jeunesse, d'une tranche de notre vie. Bien sûr, notre nostalgie ne peut-être comparée à la votre puisque nous, nous avons pu retrouver notre pays, notre région, notre village après cet «intermède». Ce n'est pas votre cas, malheureusement ! Et c'est pour cela que lorsqu'on critique les pieds-noirs en ma présence - par méconnaissance ou par jalousie !...- je pose toujours la question à mes interlocuteurs afin de savoir quels seraient aujourd'hui leur réaction, leur comportement si on les «déménageait» sans espoir de retour ? Alors, souvent la polémique s'arrête là...

Les souvenirs «culinaires» relatés dans les Echos me font me remémorer le jour de Noël 1956 à Saïda. Avec un camarade nous avions gentiment été invités pour le repas de midi dans une famille résidant rue Clémenceau, dans les premiers numéros, à gauche en descendant, pratiquement en face du groupe scolaire. La dame qui nous avait invités était veuve je crois - ou mari absent ?- et mère de deux jeunes filles légèrement plus jeunes que nous, environ 17 ou 18 ans.

Elle était d'origine espagnole et nous avait préparés un déjeuner plantureux mais très «local». Or nos estomacs bretons, habitués plus aux «patates aux lards» qu'à des mets, raffinés certes mais sacrément épicés, accompagnés de légumes et de sauces «hispano-mauresques» refusèrent absolument de les ingurgiter ! Et je pense qu'à part le désert nous ne fîmes guère honneur au repas servi au grand désappointement de notre hôtesse et de ses filles. Si ma mémoire est fidèle, nous inventames des maux particuliers pour excuser notre manque de savoir-vivre et de courtoisie. J'en ai honte encore aujourd'hui et si quelqu'un de cette famille, lisant ces lignes pouvait me pardonner notre goujaterie, 45 ans après, j'en serais ravi!...

Voilà, je tenais à assurer tous les Saïdéens, de ma plus vive et amicale sympathie. Sachez que je n'oublierai jamais non plus, «votre» cher Saïda. A bientôt de lire l'Echo.»

Note de la Rédaction :

Au moment où nous sommes «attaqués» de toutes parts (torture, burnous... et j'en passe !) la lettre émouvante de J. C. Peron nous met du baume au cœur.

Un grand merci de tous les Saïdéens à notre ami du 8^e RIM et, à travers lui, à tous les militaires de ce régiment et des autres unités venus nous défendre dans ces années difficiles.

Mémorial des « Avant que les souvenirs

Rectificatif :

Sur notre dernier N°78 de l'Echo de Saïda de janvier 2002, une malencontreuse erreur a inversé les photos de Lucette Herrero et de Yolande Fernandez. Nous prions les familles de Lucette et Yolande de bien vouloir nous en excuser et nous faisons la rectification ci-dessous.

✓ Témoignage de Sonia Herrero - 06000 Nice

«Messieurs, lors de la mise en page concernant le Mémorial des évènements de Saïda, une erreur de photo a été faite entre ma sœur Lucette Herrero et Yolande Hernandez veuillez avoir l'amabilité de bien vouloir rectifier pour les archives et les abonnés de l'Echo de Saïda.

D'avance je vous remercie pour votre travail, un grand bravo à toute l'équipe de notre journal qui nous a fait vivre quelques instants de joies mêlés de larmes bien souvent.»

• **Herrero Lucette**, née le 24 août 1941, elle était étudiante (Ecole village Boudia). Elle habitait à Saïda au 22, rue Maillot. Assassinée le 21 février 1957.



Lucette, le jour de ses 15 ans. Peu avant son décès



Yolande Hernandez à 18 ans

• **Yolande Hernandez**, née le 18 mai 1939 était étudiante au collège de Mascara. Elle habitait 4, rue Faidherbe à Saïda. Assassinée le 25 mai 1957, veille de la fête des Mères, sur la route de Mascara-Dublineau.

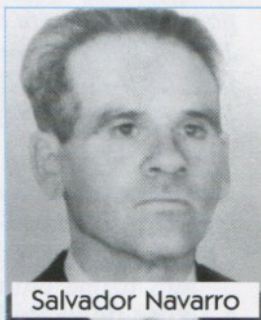
✓ Témoignage de André Navarro, fils de :

• **Salvador Navarro**, né le 14 janvier 1905, assassiné par les rebelles le 18 avril 1957. Il était employé à la Société Coopérative Agricole de Meunerie et Semoulerie de Saïda.

«Par une belle journée printanière, mon père décida de faire une promenade. Ses pas le poussèrent le long de la voie de chemin de fer, à quelques centaines de mètres de notre cher Pont du vieux Saïda. Nous habitions tout près du cimetière Israélite dont mes parents étaient les gardiens.

Peut-être que par intuition, il n'emmena pas mon plus jeune frère âgé de 3 ans, alors que celui-ci était tout le temps avec lui. Que lui était-il passé par la tête ce jour-là, jeudi Saint, de s'isoler de la sorte?

Il fût traîtreusement attaqué et blessé mortellement de plusieurs coups de couteau. Acte gratuit, accompli d'une



Salvador Navarro

manière perfide, car mon père était incapable de faire du mal. Nous avons appris par la suite que son assassin habitait la ferme voisine, et que celle-ci était un repère de fellaghas. Mon père avait-il découvert quelque chose et cela lui aurait-il coûté la vie?

A l'époque je travaillais au Comptoir d'Escompte de Saïda. Le Directeur me fit appeler dans son bureau. Son visage était grave, et sans me donner d'explications, il me prit par l'épaule en me disant «Partez... je crois qu'on a besoin de vous à la maison...»

Pendant le trajet que je fis à pied, en courant, le temps me paraissait de plus en plus long. Toutes sortes d'images atroces me hantaient l'esprit. Que s'est-il passé?... Arrivé près de la maison, je vis un attroupement au loin près de la



Jeanne Navarro

voie ferrée, et sans chercher à comprendre, je m'y dirigeais. C'est alors que je vis mon père, allongé par terre, sur le dos, les bras en croix... Il était entouré de Gardiens de la Paix et de quelques gendarmes. Je vous laisse imaginer la suite...

Mon père a laissé ma maman avec neuf enfants dont six étaient mineurs. Elle avait à l'époque 49

ans. Aujourd'hui, 45 années se sont écoulées, et grâce à Dieu, elle est en bonne santé.»

✓ Extrait de «l'Echo du Soir» du 23/02/1958

A 4 km de Saïda. Un agriculteur (Jean Chevalier) et son commis (Joseph Araes) mitraillés en voiture par des rebelles

«Hier, vers 10 heures, à 4 km de Saïda, sur la route de Hassasna, des terroristes ont mitraillé une 2 CV conduite par M. Chevalier, agriculteur, qui revenait de sa propriété en compagnie de son commis.

M. Chevalier, sérieusement blessé sur diverses parties du corps, a été transporté à Oran en hélicoptère. M. Araes n'a été que légèrement atteint.

Les hors-la-loi étaient porteurs d'armes automatiques et de fusils de chasse.

Une opération est en cours.»

• **Jean Chevalier**, né le 3 juillet 1924, agriculteur, demeurant au 2, rue du Lieutenant Biron.

• **Joseph Araes** né le 11 décembre 1900 à Murcia (Espagne), naturalisé Français en 1950. Père de 9 enfants tous nés à la Ferme des Hassasnas sauf 2 à Franchetti. Il nous a quitté en décembre 1990 à Castelnau. Fut pendant trente quatre années au service des Fumaroli (Antoine et Jean) et de Paul Trojani dont seize ans avec Jean Chevalier.

«Événements» à Saïda

ne s'éteignent... Suite du N° 78

«Victimes des Rebelles»

✓ *Témoignage de Yvonne Zamora, sœur de Jeannot Hernandez*



• **Jean Hernandez**, né le 21 février 1921, Brigadier-chef de la Police. Blessé mortellement le 20 mai 1957 et emporté par hélicoptère à Oran à l'Hôpital Baudens. Huit jours après il était en France à Garches où il décédait le lendemain 28 mai 1957. De bien terribles journées de désespoir pour notre chère maman et pour toute la famille.

D'émouvantes funérailles ont été faites par la population au Brigadier-chef Hernandez

Extrait de l'Écho de Saïda de mai 1957

Récemment ont eu lieu dans notre ville les funérailles imposantes du regretté brigadier-chef Jean Hernandez, mort glorieusement dans l'accomplissement de son devoir.

De l'hommage rendu par M. Baylé, nous avons relevé les passages suivants :

« Pour nous, il n'était que Jeannot, un petit de chez nous, que nous avons vu grandir, s'épanouir et devenir un homme, mais un homme dans toute la force du terme, solide au physique comme au moral, un homme loyal, courageux, qui avait choisi un métier et l'a fait jusqu'au bout.

La nouvelle de sa mort est entrée dans notre cœur comme un couteau et elle a profondément blessé le cœur de cette ville. Chacun savait ici ce qu'il devait à Jean Hernandez, et chacun savait aussi que ce garçon ne pouvait le jour venu décevoir personne. Il est mort comme il avait vécu, honnêtement, loyalement, courageusement.

Si son sacrifice devait rester stérile, si son exemple ne devait pas être pour nous une leçon, alors il serait inutile, que des garçons de cette trempe, tombent chaque jour en faisant leur devoir !

Les plus sages d'entre nous ont senti la honte leur monter au visage et la haine envahir leur cœur. Nous ne voulons pas céder à des sentiments de haine; ce serait trahir la mémoire de ceux qui meurent. Dieu et notre religion, ne nous ont pas appris à haïr mais à aimer.

Si nous sommes de ceux qui pensent qu'attenter à la vie de l'homme c'est porter atteinte à Dieu, nous pensons que ces sentiments ne doivent pas être à sens unique et qu'il est de notre droit et de notre devoir de défendre notre famille et notre pays.

«Nous ne voulons certes pas avoir de haine dans le cœur, mais nous ne sommes pas de ceux qui abandonnent, se découragent ou s'installent avec résignation dans le malheur. Pour nous, le passé ne peut être qu'une leçon.

«Nous voulons travailler et nous battre pour construire dans la paix revenue, un avenir meilleur et plus clair pour nos enfants. Ce n'est ni l'heure, ni le lieu d'évoquer certains problèmes, cependant laissez-moi par-dessus le sou-

venir d'Hernandez, m'adresser à nos amis musulmans, eux-aussi victimes d'atrocités qui soulèvent le cœur, qu'ils trahiraient leur qualité d'homme, si sous prétexte de crainte ou de terreur ils s'associaient ou apportaient leur caution morale à de pareils crimes et qu'il est des moments où le silence et l'inaction deviennent un acquiescement.

«Nous, Algériens, pour ne pas trahir la mémoire de ceux qui comme Jean Hernandez se sacrifient tous les jours, pour ne pas trahir l'action de ceux qui s'accrochent pour que ce pays reste français, c'est-à-dire marqué de bonté et de charité chrétienne, avons des devoirs à remplir. Donnons à tous l'exemple de notre solidarité et de notre union. Rejetons nos égoïsmes, rejetons ce qui nous divise pour ne retenir que ce qui nous unit. Nous devons avoir un unique but et une seule idée : servir de toute notre volonté notre Patrie.»

Remise de décoration

Devant le front des troupes, le général Hubert a décoré de la Médaille Militaire et de la Médaille d'Or pour actes de courage (à titre posthume) le brigadier-chef de la police d'Etat Jean Hernandez. Ces décorations ont été remises à son fils âgé de 5 ans.



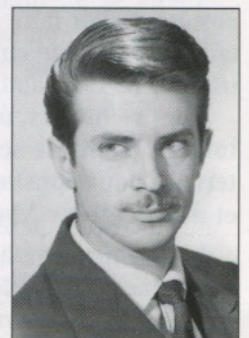
• En haut de gauche à droite :

Debout : Jean Rodriguez; Manolico (coiffeur); Federo Segura; Aznar; Joseph Donileli; Antoine Martinez; **Jeannot Hernandez (agent de la police assassiné)**; Emile Martinez; Emile Perez; Bartholo Dominguez (Mahouzo)
Assis : Jean Herrera; Torres (le ferblantier); Blasco; Match Gaieté contre Marsa en 1938

✓ *Témoignage de Mme Francine Mur-Segura (12000 Rodez)*

• **Jean Segura**, né le 15 avril 1934, mécanicien, il habitait 6, rue Pierre-Curie à Saïda.

Assassiné le 5 janvier 1962. Jean se promenait avec sa fiancée dans les rues de Palikao (Mascara) et a été poignardé dans le dos.



Mémorial des «Évènements» à Saïda Avant que les souvenirs ne s'éteignent...

«Embuscade du 9 avril 1957»

✓ *Faits vécus et racontés par Georges Garrigues.*

Le 18 février 1957 alors que d'autres colons voisins quittaient leurs fermes, ces dernières étaient vidées et incendiées par les fellaghas. Malgré ces événements, le trio des Garrigues : Camille, Marcel, Georges continuaient à travailler leurs terres. Ils ont eu cet après-midi là six tracteurs brûlés aux champs.

A la suite de cette tragédie, les autorités civiles et militaires ont enfin décidé de leur assurer une protection afin qu'ils puissent continuer les travaux en pool à la ferme.

Une section de 50 soldats de la deuxième compagnie du huitième RIM veille sur eux, et protège le matériel de la ferme. Depuis deux ans, enfin les colons n'ont plus à monter la garde eux-mêmes.

Dès le 15 mars, 10 tracteurs prêts à l'emploi sillonnent les champs. Tout le monde reprend confiance. On laboure en moyenne 50 hectares par jour (c'est un record).

Le 10 avril, à 5 heures du matin, Georges prépare les dix tracteurs avec Amara son aide. Vers 7 heures une bonne averse l'oblige à donner congé à tout le monde, à la joie des chauffeurs et des petits militaires. Seuls les engagés en ont profité pour réviser leurs véhicules.



La famille Garrigues, avec au centre Marcel; à droite : le père Garrigues; accroupi : Georges.

Pour leur part, les chauffeurs n'ont pas voulu rester travailler à leurs tracteurs. Amara, lui bricole avec nous. Sur son insistance nous sommes allés graisser les charrues aux champs. Je décide de prendre un camion de sable pour terminer les installations d'eau et de bain pour la section du 8^e RIM. Les militaires ont décidé de m'accompagner pour essayer leurs dodges. A midi, le lieutenant et le sergent chef mangent comme d'habitude chez Marcel. Ils décident ensuite d'aller faire un tour sur le terrain avec les 12 militaires. Moi, ayant entamé un travail long et minutieux sur le tracteur de Bounaud, je reste à la maison.

Vers 16 heures, une grosse fusillade éclate et nous met tous en émoi. Le sergent chef part avec un dodge sur le terrain pour constater le massacre de l'unité des soldats, et de mon frère Marcel.

Les véhicules étaient en feu. Moi, ayant téléphoné aux gendarmes d'Ain-El-Hadjjar, les renforts de la Légion, du 8^e RIM et SPAHIS sont arrivés très rapidement et je suis allé sur les lieux relever le corps de mon frère Marcel, criblé de

balles alors que les militaires s'occupaient de leurs morts. J'ai constaté que le camion tractait le dodge, le câble était tendu au moment de la fusillade. Les 5 fusils mitrailleurs de la Katiba ont donc fait du tir aux pigeons et le convoi sûrement arrêté par quelqu'un très connu de mon frère.

En attendant l'arrivée des renforts, j'ai pu avec l'aide de Mohamed, notre garde, reconstituer l'embuscade où nous avons constaté qu'Amara était de mèche avec le FLN pour organiser l'embuscade. Le 11 avril, toute la 2^e compagnie du 8^e RIM s'est installée à la ferme et la moisson a été faite sur toute la vallée sans aucun incident avant que d'autres événements suivent.

J'ai appris que le nom de Fénouane a été remplacé par Garrigues.



Morts lors de la fusillade :

1 civil et 12 militaires du 8^e RIM

Marcel Garrigues, Alfred Masset, Joseph Babonneau, André Boucher, Roger Lalli, André Dubucq, Joseph Girard, Gilbert Terrière, Jean Fabri, Eugène Barguin, Germain Ferret, Claude Huet, Henri Gauthier.

✓ *Témoignage de Jeannette Alba-Herrera à Voiron*

• **Blas Herrera**, âgé de 43 ans (père de 7 filles et 1 garçon) enlevé le 13 mars 1958 à Aïn-Merdja, commune mixte de Fenouane département de Saïda :



«La journée du 13 mars était magnifique. Il faisait beau et notre papa était parti travailler à la ferme qu'il avait louée au docteur Fernand Martinez. Ses associés étaient M. Salmeron et M. Ricco.

Nous le voyons encore, heureux, gentil, paisible, confiant. Il était si bon, si généreux, si travailleur.

Au retour, il est tombé dans une embuscade. Nous ne l'avons plus jamais revu. Sa voiture a été retrouvée mitraillée. Merci à vous tous de nous permettre de relater ces tristes événements.

Recevez chers Saïdéens nos pensées amicales.»

Mémorial des «Evènements» à Saïda Avant que les souvenirs ne s'éteignent...

«Les hors-la-loi à l'œuvre»

✓ *Témoignage de Marie-Louise Saez née Planelles*

De nouvelles victimes Extrait de l'Écho de Saïda de décembre 1956

«Vendredi 30 novembre, une pénible et attristante nouvelle nous parvenait d'Aïn-Sefra. Trois agents des CFA, MM. Pascal Rivas, 45 ans, frère de nos estimés concitoyens MM. Jean et Joseph Rivas, Augustin Saez, 36 ans, tous deux natifs de Saïda, Saïd Messaoudi, 40 ans, père de 8 enfants, trouvaient une mort affreuse dans l'accomplissement de leur devoir.

Le train Inox qui avait quitté Sefra le matin, à l'aube, sautait sur une mine, posée à dessein sur les rails, avant la station de Djenien-bou-Rezg.

Les deux motrices que pilotait Rivas quittaient la voie, la première percutait le remblai rocheux et la seconde grimpa sur celle de tête, écrasant les malheureux cheminots qui étaient tués sur le coup.

Par une cruelle ironie du sort, notre ami Pascal Rivas, muté au dépôt de Mostaganem, assurait son dernier train sur la fraction Sefra-Béchar. On conviendra que le destin a frappé inexorablement un homme sympathique, qui jouissait de l'estime générale des travailleurs du rail, et se doublait de plus, d'un excellent père de famille.

En cette douloureuse circonstance, nous adressons aux familles de ces malheureuses victimes du devoir, l'expression de nos vives et sincères condoléances.»

14 juillet 1957 : Décorations

✓ *Témoignage de Jean Torres à Saint-Herblain (44800)*

Fête du 14 juillet 1957, à Saïda face aux monuments aux morts. Décorations faites par le colonel Bigeard à trois Harkis et trois CFA, Charles Moisset, chef de train CFA, Jean Torres, mécanicien de Locomotive Diesel et Ramos, chef de train.



✓ *Témoignage de Jean-Pierre Vicente et Nicole Vilallon*



Jean Vicente

• **Jean Vicente**, né le 20 mai 1919, conducteur de train CFA entre Saïda et Mécheria, demeurant 5, rue Mogador (juste en face de l'église).

Mon père était conducteur de train au CFA et il a sauté 7 fois sur les mines entre 1959 et 1962 vers Bou-Rached-Krafallah-Mosba-le Kreider-Bouktoub et avant Mecheria. Décoré de la médaille militaire avec étoile à titre civil par le général Gambiez.

Il est mort à 44 ans des suites des blessures (père de Jean-Pierre Vicente et Nicole Vilallon).

✓ *Témoignage d'Yvette Richet-Chambon*



• **Pierrot Chambon**, né le 8 août 1937.

Ferme Chambon, RN7, entre les Eaux chaudes et Franchetti, le 21 mai 1957.

«Mon père part à Saïda. Mon frère qui doit ramener de la luzerne coupée la veille nous ferme les portes et s'en va avec le tombereau à cent mètres.

A peine parti un jeune, que nous connaissions très bien, tape au portillon pour que je lui écrive une lettre. Je refuse ne voulant pas ouvrir.

Une demi-heure après Madame Martinez, notre voisine arrive en criant :

- «Mme Chambon; Pierrot, Pierrot... tous les arabes se sauvent».

Nous courons vers le tombereau. C'était fini : mon frère s'était défendu, son revolver vide, poignardé. Son casque portait la trace d'un coup de marteau (d'après la gendarmerie).

Nous avons un cadavre de 20 ans. C'est M. Paès qui a dit à mon père «Partez, il s'est passé quelque chose à la ferme»

Et c'est l'un derrière l'autre que les cercueils de M. Muller et mon frère ont rejoint l'église.

Ils étaient cinq pour tuer dont celui de la «lettre» Merzougui Merzoug. Nous avons les noms des quatre autres, nous connaissons la suite : son parcours, le Tribunal militaire, son avocat et son retour à Saïda.

Il nous a souri en nous regardant...!»

• Face au Monument aux Morts à Saïda, le Colonel Bigeard remet les Décorations. (Jean Torres, quatrième à partir de la gauche (chemise blanche).

«Hommage aux cheminots»

• De André Soler à Cacao en Guyane (97352)

«Le calendrier 2002 diffusé avec le N° 78 de l'Echo de Saïda, rend hommage aux cheminots des Chemins de Fer Algériens. A son verso, une carte présente un réseau cher à mon cœur, la voie étroite Perrégaux-Saïda-Le Kreider-AïnSefra-Beni Ounif-Colomb-Béchar -Kenadza.

A travers le parcours professionnel de mon père Soler Mariano, je veux rendre hommage à tous ces pionniers du rail en Algérie française. Durant toute ma jeunesse, je fus le témoin de ces travailleurs d'exception que furent, entre autres, les personnels roulants.

Mes premiers souvenirs datent de la seconde Guerre Mondiale. Mon père, ce héros que j'admirais tant, avait accepté de se faire affecter à Colomb-Béchar, avec sa femme, Herminie et ses cinq enfants (Christiane, Claude, Dédé, René et Roger qui vit le jour là-bas). Mal logés, mal nourris (nous vivions de dattes, lentilles et pois cassés) étouffant de chaleur car nous nous trouvions au seuil du Grand Sahara, il assumait son travail pénible sans se plaindre.

Tandis qu'il nous envoyait à Sidi Bel Abbès passer le mois de juillet et août, où le thermomètre flirtait avec les 50° à l'ombre, lui même conduisait sa locomotive à vapeur, digne des bons Western, entre Bechar et Beni Ounif ou Bechar et Kenadza (la voie était étroite et non large comme marquée sur la carte) vêtu d'un «bleu de chauffe» (une combinaison de couleur bleu ciel), comme son chauffeur qui approvisionnait la chaudière en houille, manipulée avec une pelle depuis le tender. Il suffisait de quelques kilomètres pour que tous deux ressemblent à deux bons charbonniers, exposés qu'ils étaient aux particules de charbon expulsées par la large cheminée à l'avant de la motrice. Muni de grosses lunettes de motard, le chef mécanicien devait constamment observer la voie; penché à la fenêtre de son habitacle-conduite, souffrant plus particulièrement des escarbilles qui atteignaient même les voyageurs quand il y en avait.

La vitesse moyenne des trains oscillait entre 20 et 30 km/H. Aussi, pour se rendre de Bechar à Bel Abbès, il nous fallait 36 heures. Notre grande famille s'installait alors dans un compartiment de ces voitures en bois qui faisaient un bruit d'enfer, fixait à la barre en aluminium qui partageait la fenêtre en deux, une gargoulette remplie d'eau potable. Pour la nuit, les plus petits dormaient dans les filets à bagages, les autres répartis sur les deux grandes banquettes pas toujours confortables, ou sur le sol même. Comme dans les Western, chaque extrémité du wagon de voyageurs, disposait d'une plateforme limitée par une rambarde métallique où donnaient deux escaliers d'embarquement.

Nous habitâmes tour à tour donc, Colomb-Bechar, puis Aïn Sefra. De là, les cheminots effectuaient des trains jusqu'à Beni Ounif et le Kreider. A Saïda, où nous vécûmes à trois reprises, ils allaient au Kreider vers le Sud et jusqu'à Perregaux vers le Nord. Cette derrière ville, à la croisée de la voie large et la voie étroite, disposait d'une gare de triage.

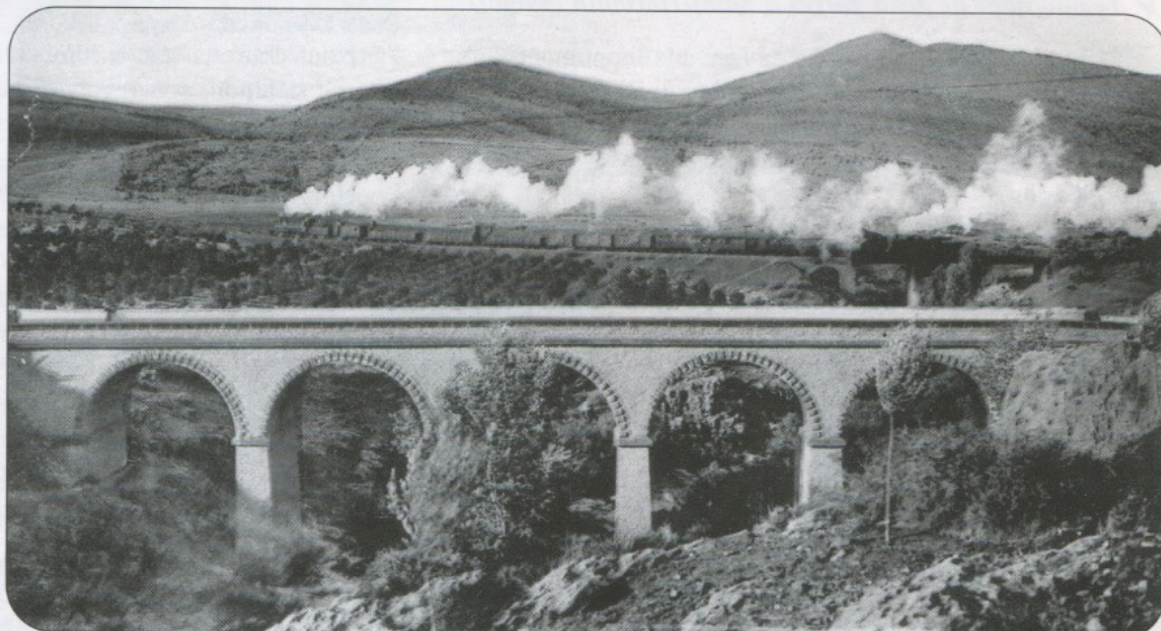
Enfant, j'eus l'occasion à de nombreuses reprises, de monter dans ces machines à vapeur d'un autre âge. Le levier de montée en puissance de la vapeur et celui du signal sonore souvent utilisé pour affoler le bétail qui traînait sur la voie, n'avaient plus de secret pour moi. Compte-tenu de la faible vitesse des trains, les équipages devaient passer une nuit dans le dépôt de leur destination. Là, dans des conditions spartiates, aussi bien pour le sanitaire que pour manger et dormir, tous ces hommes du rail cohabitaient dans une parfaite harmonie. Nous mangions bien, tous ensemble, non sans avoir bu au préalable une bonne et bien fraîche anisette, avant d'aller dormir.

Au petit matin chacun faisait sa toilette aux lavabos collectifs ou en prenant leur douche. L'un d'eux, chauffeur de mon père, M.Bœuf, me marquera pour la vie. Il portait bien son nom. Petit mais râblé, il m'impressionnait par sa musculature. Il fit sa gymnastique sous mes yeux ébahis, et sautait à la corde, à la manière des boxeurs, à une vitesse folle et en croisant souvent les bras, sans faire de fautes. Peut-être est-ce lui qui me donna la passion du sport que j'ai pratiqué intensément durant 50 ans.

Une fois rentré au bercail et de nouveau en famille, les cheminots devaient entretenir régulièrement leur machine au dépôt. Là, il fallait vider la chaudière, la nettoyer, huiler toutes les parties mobiles de la transmission en utilisant les grandes fosses à entretenir. D'énormes plateaux d'aiguillage métalliques permettaient d'orienter ces centaines de tonnes vers l'intérieur du dépôt, à l'abri, pour travailler.

Pour finir la journée une partie de boules lyonnaises permettait à la fois de se détendre... ou d'embrasser les fesses de Fanny, si aucun point n'avait été marqué.

C'était le temps héroïque des machines à vapeur.»



La loco à vapeur dont parle André Soler s'appête à attaquer la côte si redoutée du Vieux-Saïda, après avoir franchi le pont sur l'Oued Saïda. Au premier plan : le fameux pont du Vieux Saïda. Au fond : les deux «têtons» d'Aïcha.

Pâques à Saïda :

• De Paule Jacquet-Rivas à Rillieux (69140)

«La Mouna»

«Le Lundi de Pâques était le jour de la «Mouna» et d'une sortie champêtre par un temps estival; je ne me souviens pas de Lundi de Pâques pluvieux; peut-être n'y en a-t-il jamais eu! Allez savoir !

Très tôt, on s'entassait dans voitures et camionnettes et on allait à Tiffrit. Là, les pêcheurs taquinaient le barbot* dans l'oued; d'autres allaient chercher du bois pour faire cuire le riz. Dans une énorme poêle noire à long manche mijotaient les morceaux de poulet, lapin, porc, l'ail, la niora, le persil et d'autres bonnes choses, surtout beaucoup de safran.

Puis, vers midi, c'était de l'anisette avec toute la kemia : longanisse, boudin, saucisson, olives... Même les enfants avaient droit à une goutte d'anisette noyée dans un grand verre d'eau.

- Ah ! Le riz est cuit ! Pour commencer, une écumoire de riz dans chaque assiette, on verra après s'il en reste. Alors, chacun dégustait et il y avait un petit, mais tout petit moment de silence. Très vite, il fallait bien, en riant, chiner les cuisiniers.

- Il manque un peu de sel.

- Tu as mis trop de ceci, pas assez de cela. Piqués au vif, les cuisiniers répliquaient :

- L'année prochaine, tu le feras toi !

- Il y a deux ans, tu avais fait brûler le poulet ! Mais nos mères savaient vite faire diversion.

- Qui en veut encore, il reste une aile, un croupion, et on finissait tout jusqu'au dernier grain de riz.

Ensuite, on sortait les thermos de café et les mounas. Il fallait goûter et apprécier les mounas de chaque famille, et complimenter la pâtissière; mais modeste, elle répondait :

- Ah non, cette année, je ne les ai pas réussies.

C'était seulement pour s'entendre répondre :

- Mais si, mais si, elles sont bien levées, bien parfumées, elles sont délicieuses. Alors, rassurée, son visage s'illuminait d'un sourire serein.

* Le barbot est un poisson de nos oueds, à la chair fine, mais truffée d'arêtes. Nos mères savaient le préparer au citron qui rendait les arêtes gélatineuses et la chair encore plus fine.

• De Andrée Azencot à Toulouse (31100)

La Mimouna»

«On ne peut évoquer «Pâques à Saïda» sans penser aussitôt à la Mouna, traditionnellement partagée en famille le Lundi de Pâques, par toute la communauté chrétienne.

Quelquefois, les hasards du calendrier, faisaient que les dates coïncidaient avec la célébration de la Pâque juive «Pessah».

Le dernier jour de cette fête s'appelle «Mimouna» (Que de bons souvenirs ce seul mot fait remonter dans notre mémoire...!)

Car pour mieux clôturer les fêtes, ce jour-là, beaucoup de familles organisaient des pique-niques au Vieux Saïda, la Fontaine Maboule...

Souvent des promeneurs se joignaient à ces groupes, et, dans la gaieté et la fraternité, on partageait : Kémias, merguez, accompagnés, bien sûr de l'anisette. Au repas de midi, souvent, on dégustait «le riz à l'Espagnole» préparé en plein air et qui avait ce goût si particulier et délicieux, ainsi que le pain que l'on recommençait à apprécier après ces sept jours de restrictions.

Cette journée se déroulait dans l'euphorie générale, les rires et les chansons, réunissant ainsi presque toutes les familles.

En fin d'après-midi, bien à regret, il fallait penser au retour...! En souhaitant se retrouver l'année suivante.

Malgré la fatigue de cette joyeuse journée, la fête allait se prolonger à la maison. On dressait une jolie table regorgeant de gâteaux, douceurs et friandises, suivant les coutumes et traditions de chacun.

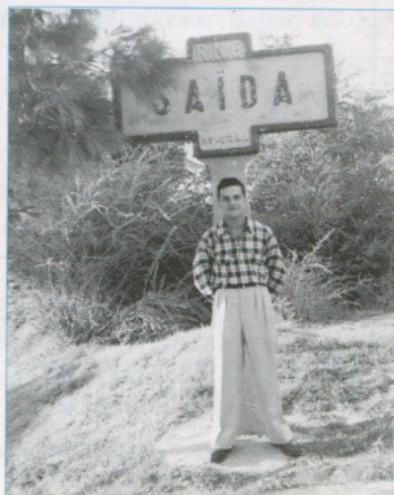
A Saïda, la coutume voulait que chacun se rende visite, de maison en maison afin de goûter et partager toutes ces bonnes choses. J'en ai encore dans la bouche, le goût du nougat que ma mère nous préparait (uniquement à Pâques) avec cacahuètes, dattes, miel et grains de sésame.

Il a davantage le goût des regrets et de paradis perdu! On n'imaginait pas qu'il serait le dernier passé au Vieux Saïda. Je me souviens qu'il avait été décidé inopinément avec précipitation vers deux heures de l'après-midi (tard).

Suite en page 14

«Où était située cette plaque à Saïda ?»

• Une devinette de Tony Deharo à Lattes (34970)



Les cascades de Tifrit



La Mimouna» suite de la page 13**De Andrée Azencot**

Nous avons réussi à y entraîner ma mère, elle qui ne sortait jamais... Avec beaucoup de plaisir nous avons retrouvé famille et amis. L'après-midi a été très agréable, mais l'ambiance n'était plus la même, le cœur n'y était pas. Aussi vers 16h30 ou 17 heures, il a fallu se séparer, sans songer à prolonger cette fête par la traditionnelle tournée des «Grands Ducs» (événements; et couvre feu imposé).

Pourtant malgré ces quarante ans écoulés, le souvenir subsiste... Même si la tradition et les coutumes perdurent en France, la Fête de Mimouna avait le goût du bonheur à Saïda.»



De gauche à droite : Mme Amsallem; Andrée Azencot; M. Obadia Léon; M. Amsallem Lucien (coiffeur); Mme Azencot; en premier plan les jambes du fils Obadia.

Note
de la Rédaction :

Sur le prochain «Echo de Saïda» N° 80, Andrée Azencot nous parlera de la Fête de la Hiloula qui se situait environ 50 jours après Pâque. Son texte sera illustré d'une magnifique photo de l'intérieur de la Synagogue de Saïda (photo envoyée par André Cohen)

histoire d'en rire

C'était le cinéma à Saïda : Par une chaude semaine d'août, en 1957, le Cinéma Palace, une institution dans notre ville, affichait au programme deux grands films aux acteurs prestigieux.

Nous reproduisons ci-dessous, telle quelle, la rubrique «Spectacles» parue cette semaine là dans l'Echo de Saïda et... nous laissons nos amies saïdéennes (femmes) juger de la présentation, en deux lignes, du fil ; «Une Etrangère dans la ville»... !!! Présentation que tous nos amis saïdéens (hommes) auront, bien sûr... approuvée...

LES SPECTACLES**PALACE**

Tous les jours Soirées à 18 h.

Jeudi mat. à 15 h.

DIMANCHE 2 MATINÉES A 15 h. et 18 h.

Cette semaine

Les femmes sont faites pour rendre confortable l'existence des hommes, non pour prendre leur place

UNE ETRANGÈRE DANS LA VILLE

Greer GARSON, Dana ANDREWS

EN CINÉMASCOPE

Du 26 au 29 Août

La tentation avait les traits d'une trop belle blonde,
A chaque pas il risquait sa vie**SUR LA TRACE DU CRIME**

Robert TAYLOR, Janet LEIGH, George RAFT

Interdit aux moins de 16 ans

VOX**Prochainement : Réouverture****Aux urnes citoyens**

Dans quelques jours nous allons voter, deux fois de suite, même.

Pour vous aider à faire votre choix et votre devoir de citoyens, nous vous offrons cette photo prise par notre ami Arthur «là-bas» quelque part dans le bled, un jour... d'élections, devant un bureau de vote.

Geneviève Crabos : Artiste et Saïdienne

Geneviève Crabos expose des toiles pleines de reliefs aux couleurs chatoyantes, des peintures sur soie délicates et énigmatiques. Elle travaille aussi le bois, la pierre ou le marbre.

Geneviève est née à Saïda. Elle est la fille de Jacques Crabos et de Nelly, petite fille de Manuel Cazorla dont le père a fait partie, jadis, des premiers colons défricheurs des Mâalifs. Comme eux, elle fait preuve de la même obstination, du même acharné sur des matières ingrates.

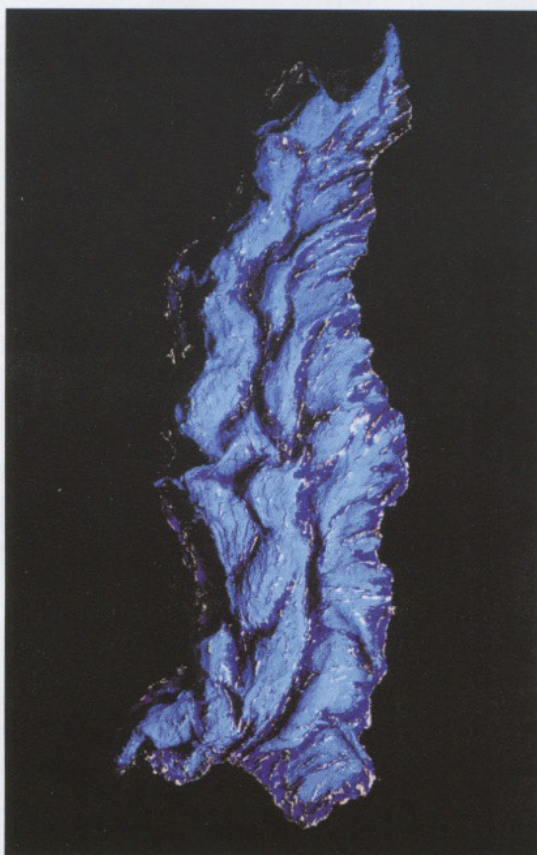
Ses premières études graphiques approfondies datent de 1980; ensuite elle diversifie les matières et les techniques utilisées : sculptures sur pierre et sur bois en 1986, «formes pleines de relief aux contours et aux dimensions très libres (...) surfaces peintes avec une richesse que lui offrent les terres, les oxydes et les pigments. Le travail rappelle les profondeurs marines et les immensités célestes grâce aux veloutés outre mer, au bleu de Prusse aussi, au bleu de cobalt ou indigo.

Avec les ors, les verts et jaunes acides des débuts, le noir séduisant et surtout le rouge vermillon» en 1989, enfin les aquarelles et gouaches sur



toutes sortes de papier et le travail sur toile. Toute une quête jamais interrompue. (extrait de presse «Sud-Ouest» juin 1996).

On a pu voir récemment, à Toulouse, quelques unes de ses œuvres, au Centre Culturel de Saint-Jérôme, à l'International School de Colomiers, ainsi qu'en 1996, dans le Gers, au Château Laverdens lors d'une importante exposition de l'ensemble de ses œuvres.



La recherche de la couleur et du relief surgi du plane, la peinture devenue geste et danse sur le papier ou la toile.

Ci-contre : Toile de 1,20 m x 0,50 m (à gauche).

“ Les Saïdéens et la Goutte de sang ”

Sur le N°77 du 4e Trimestre 2001 de l'Écho de Saïda, en page 2, sous le titre «Une fameuse trouvaille!», nous vous avons fait découvrir les «gouttes de sang» de Guy Marin.

Le post-scriptum (en rouge... «sang») vous indiquait la possibilité de demander quelques graines de cette plante, petite en taille mais tellement grande dans nos mémoires.

Eh bien !, votre demande a été plus grande que la production de Guy; et, après avoir satisfait plus d'une trentaine de Saïdéens, il s'est trouvé en...panne sèche de ces fameuses graines.



Aussi, en attendant que la prochaine récolte de Gouttes de Sang soit «dépiquée» cet été, Guy Marin nous demande :

1- «de rechercher dans toutes les jardinerias de France, d'Espagne, etc... ces précieux petits sachets de graines d'Adonide* (nom savant de la goutte de sang) très difficiles à dénicher.»

2- «pour ceux en attente de graines, de patienter un peu, en espérant que... sa récolte sera très bonne ou qu'il en aura trouvé ailleurs.»

(*Adonis aestivalis)

Naissances : Ils sont arrivés

- M. et Mme Emile et Amélie **Decottignies** née **Rodriguez** sont heureux de vous faire part de l'arrivée de FELIX, au foyer de leur fille Catherine et Henri. 31000 Toulouse.
- Mme **Bano** Patrocinia a la joie de vous faire part de la naissance le 14 août 2001 de son arrière petite-fille JEANNE, petite-fille de Fernand et Marie-Claude **Bano**. 76250 Deville-Les-Rouen.
- M. **Roussel** Jean-Louis et Mme née Marie-Jeanne **Lignères** son heureux de vous part de la naissance de leur petite-fille JANE, le 20 septembre 2001, à Austin (Texas) chez Catherine et Jérôme **Tournemille**. 83600 Fréjus.
- M. Claude Fernand **Outin** et Mme née Christiane **Flandand** ont la joie de vous faire part de la naissance de leur petit-fils TOMEIO le 8 décembre 2001, au foyer de Jean-Luc **Boissieux** et Mylène née **Outin**, ainsi que la naissance de leur petite-fille SALOME, au foyer de Dominique **Machado** et Janick **Outin**. 71000 Sancé.
- M. **Escudié** Georges et Mme née Aimée **Bremond** ont la joie de vous faire part de la naissance de leurs arrière petits-enfants MATEO et ANTOINE. 37600 Loches.
- M. **Arnaud** Roger et Mme née Renée **Canalès** sont heureux d'annoncer la naissance de leur arrière petite-fille PAOLINE. 34350 Vendres-Valras Plage.
- M. **Ermosilla** Joseph et Mme née Michèle **Avaro** ont la joie de vous annoncer la naissance de leur petite-fille CLARA le 19 janvier 2002, deuxième enfant de Valérie et Christophe **Pietravalle**. 81100 Castres.

Toutes nos félicitations et longue vie aux nouveaux Saïdéens, ainsi qu'à leurs parents et grands-parents.

Noces de diamant et d'or:

- Alex **Nicolas** et Léa **Bonhommet** ont célébré leurs noces de diamant le 24 décembre 2001, entourés de leurs enfants, petits-enfants et arrière petite-enfant. 34, rue du Clos de la Bosque. 13770 Venelles.
- Le 15 janvier 2001, Théodore **Meszaros** et Emilienne **Savary** ont fêté leurs noces d'or entourés de tous leurs enfants, petits-enfants et arrière petite-fille ainsi que les membres des familles **Grob**, **Savary** et **Meszaros**. 19, rue du Nord. 57050 Le Ban Saint-Martin.

L'Amicale présente ses plus sincères félicitations et encore beaucoup de bonheur à nos amis.

Promotion :

- Le premier janvier 2002, Gisèle **Severe** née **Meszaros** a été nommée Contrôleur Principal du Trésor à Metz. Elle est la fille de Théodore **Meszaros** et Emilienne **Savary** (et non Michelle comme il a été mentionné par erreur sur l'Annuaire Saïda 2000).

L'Amicale présente ses sincères félicitations.

Décès : Ils nous ont quittés

- Madame **Stein** née Simone **Meyer** décédée le 17 mai 2001, à l'âge de 88 ans, de la part de son fils Roland et de toute sa famille. 94430 Chennevieres-sur-Marne.
- Monsieur **Ortega** Antoine décédé le 27 août 2001, à l'âge de 58 ans, de la part de son épouse Chantal, de ses enfants Albine et Raphaël, sa mère, son frère, ses sœurs et de sa famille. 83590 Gonfaron.
- Monsieur **Darracq** André, capitaine de la S.A.S. à Franchetti, décédé le 26 octobre 2001, à Talence, de la part de son épouse née Bernadette **Epplin**, de ses enfants et petits-enfants. 33400 Talence.
- Monsieur **Carrivain** Pierre décédé à l'âge de 66 ans, le 31 octobre 2001, de la part de ses cousins M. et Mme Lucien **Carrivain**. 33280 La Teste.
- Madame **Crévier** Yvette née **Sanchez** décédée le 27 novembre 2001, à l'âge de 47 ans, de la part de sa mère Mme Joseph **Sanchez**, née Incarnation **Sola**. 76250 Deville les Rouen.
- Monsieur **Bensoussan** Robert décédé à l'âge de 86 ans, le 9 décembre 2001, de la part de son épouse née Madeleine **Navarette**, de ses filles et de toute sa famille. 38180 Seyssins.
- Madame veuve Lucien **Cocheteux** née Jeanne **Gibert**, décédée le 26 décembre 2001, à l'âge de 99 ans, de la part de toute sa famille. **Cocheteux** Guy. 75116 Paris.
- Monsieur **Meadeb** Marcel décédé à Auterive, en janvier 2002, à l'âge de 92 ans, de la part de ses enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants. 31190 Auterive.
- Madame **Aguera** Antonia née **Vélasco**, décédée le 12 janvier 2002, de la part de ses enfants, petits-enfants, arrière petits-enfants et les familles **Aguera** et **Vélasco**. 69250 Decines-Charpieu.
- Monsieur **Martinez** Joseph, décédé le 1er février 2002, à Nîmes, à l'âge de 81 ans, de la part de son épouse née Amandine **Marin**, de ses enfants, et de toute sa famille. 30900 Nîmes.
- Madame **Ortega** Antoinette, née **Romero** d'Aïn-El-Hadjar, décédée à Pamiers le 4 février 2002, à l'âge de 83 ans, de la part de ses enfants, petits-enfants et arrière petite-fille. 09100 Pamiers.
- Madame **Knapp** Raymonde née Bellon décédée le 5 février 2002, à Solliès Toucas (Var), à l'âge de 91 ans, de la part de ses enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants. 83160 La Valette.
- Madame **Larchevèque** Monique née Sanchez décédée le 20 février 2002, à Rouen, à l'âge de 51 ans, de la part de sa mère Mme Joseph **Sanchez**, née Incarnation **Sola**. 76250 Deville L.R
- Monsieur **Darmon** René décédé le 23 février 2002, à Paris, à l'âge de 77 ans, de la part de sa sœur Mme Jeannette **Touboul**. 69120 Vaulx en Velin.

L'Amicale présente ses condoléances à toutes les familles saïdéennes dans le deuil et partage leurs peines.